

REFLEXIONS SUR LES TOPONYMES DE LA REGION DE SAILLANS

Nous sommes mal qualifiés pour en expliquer scientifiquement la formation et le sens, mais une connaissance intime des lieux et une longue stabilité familiale en ce même village nous permettent d'éclairer par un recours à de vieilles traditions certaines des dénominations suscitées par l'aspect topographique ou une utilisation du moment.

Beaucoup de toponymes s'appliquent naïvement à un fait de la nature : « la Montagne », « le Pêcher » (le marais). « la Grosse Pierre », « le Clapier ». D'autres se réfèrent à un fait historique ou pratique : « Maladrerie », « les Chapelains », « la Tour », « la Mure », « Beauchastel », « le Plot », ou encore à un élément de la vie agricole : « Sauzet » « l'Amandier », « les Essarts », « le Verdeyer », « Chabrier », « Bramefaim » etc la.

Pour certain cependant il faut recourir à des origines lointaines, gallo-romaines ou romanes : « les Courts » (cortem : la ferme), - « l'Arène » (aréna : la sablière), - « Morteysel » (mortarium : la boue), - « Romanon » (romanus : le monument romain), - « Tribi » (trivium : le carrefour à trois voies), - etc...

Plus récents sont ceux venus de noms de famille : « Jomare », « les Alliberts », - « Blonde », ou de surnoms : « Barbine » (surnom des Péroulet), - « Praz Javel » (Javel surnom de Fauchier).

Mais si des textes anciens peuvent aider à comprendre certaine altérations (« Tireborde » pour « Terreborde », - « Montmartel » (pour « Malmartel »), - « le Grand Michel » (pour le Gà Michel) et les mutations successives du nom « Samarins », inexplicables sans d'heureuses rencontres, - bien des termes restent obscurs, d'autant que leur graphie est variable : « Garsaude » (ou Gersaude ou Gersaulte), - « Contèle » (ou « Surtèle »), - « ad Rosteriam » (ou ad juxteriam). - « Charavillon », - « Reyhas » etc...

On peut noter que certains toponymes sont considérés comme des noms communs et s'emploient précédés de l'article (du genre amené par la chose ou le fait évoqué ou la consonnance), alors que bon nombre sont noms propres : encore aujourd'hui les noms de rivières sont « personnalisés » dans la langage familier (Drôme est en crue) et pas mal de noms de quartiers : Montmartel, Barbine, Chabrier, Cresta, Trelaville, etc...

On constate aussi certaines mutations matérielles qui entraînent des difficultés d'interprétation pour qui les ignore :

« Les Baux » sont actuellement au Nord de Saillans et dominant d'une falaise le lit du Rieussec. Au XVI^e s, ce lieu-dit est situé environ 1500m plus à l'Ouest (Arch. Dép.XI G1).

« La Grosse Pierre » borde le Rieussec, face aux Baux, sur la rive gauche. Au XVI^e s. le quartier de ce nom est situé 1 km en aval, entre le Rieussec et la Drôme et le chemin qui mène à St Jean (op. cit.).

« La Daraize » sur l'emplacement de l'ancien cimetière N.D. du Bourg, ne justifie son nom (déversoir, déjection d'une rivière) que si l'on sait que le lit du Rieussec s'est déplacé vers l'Ouest d'une centaine de mètres, et passait autrefois au ras de ce lieu.

Il s'est également produit un regroupement des terres autour d'un nom. Le morcellement était certainement autrefois *moins accentué* qu'aujourd'hui. Paradoxalement, les toponymes étaient bien plus nombreux : pas de source, de ravin, de monticule qui n'eût son nom. On trouve même des redoublements de termes pour les mêmes lieux : « la Haute Garçaude » « la Basse Garçaude », « les Courts », « les Hautes Courts ». Il est très difficile de délimiter exactement ce qu'étaient « l'Ile », « le Plan », la « Maladière », « Romanon » « le Chapelain », tant ces terrains étaient proches.

De nos jours, on a totalement oublié une grande partie des noms de quartiers, et l'habitude est prise d'englober dans un seul secteur tous les champs du voisinage, sans qu'on puisse d'ailleurs expliquer pourquoi l'appellation de l'un d'eux a seule survécu. Cette sorte de concentration nominale se révèle dans l'emploi du pluriel : les Gerles, les Courts, les Samarins et l'on commence à dire les Roustières, les Maladrieres, les Claux, les Tuilières, alors que le singulier était d'usage il y a peu.

La dégradation de la vie agricole, les mutations de propriétés et les fluctuations de la population amènent à l'ignorance et à l'anonymat de ce qui fut une raison de vivre. Nous aimerions que cette modeste étude ait contribué à retarder cette chute vers l'oubli.

COMMENTAIRES

I.- *LE COLLET* : la route qui mène à Crest après avoir suivi autrefois la rive droite de la Drôme escaladait une petite côte avant de rejoindre à nouveau la rivière.

II.- *JOMARE* : terre ayant appartenu à « Johannis de Jomaro, tunc Prioris Salhientis » (1480-Arch. Dép. XI G 1).

III.- *SAUZET* : la ferme du Saule. (« ramo de sauzo : branche de saule ») 1620. Arch. Saillans DD 14.

IV.- *LA GARSAUDE* : l'endroit rocheux, pierreux.

V.- *CAQUEYRANE* : Cf. Dauzat et Rostaing : Carqueiranne, le creux.

VI.- *CHAMPCHAGAY* : chagay (cataneus) : genévrier.

VII.- *MORTEYROL* : mortarium : la boue. Le lieu est marécageux.

IX.- *BARBINE* : surnom d'une famille (Péroulet) originaire de Véronne. Arch. Saillans. HH1.

X.- *PUYMOREL* : les « puy » sont nombreux dans la région. Le terme s'altère fréquemment :

en « pié » : Piémorel : le Puy des Maures.

en « pédo » : Pedopini : le Puy des Pins , qui devient : Podypini, Perpini, Perpi, Pirpi.

en « poy » : Turrim poyata, la Poye de la Torre : le Serre de la Tour. (cf. Poyots).

En « pey » : Peyplat, le Puy aplati.

XI.- *LES CLAUX* : le Clos, l'Enclos ;

XII.- *LES BAUX* : Cf. Dauzat, op. cit. Le lieu escarpé.

XIII.- *MONTMARTEL* : cette graphie est tardive. Malmartel ou Maumartel pourrait s'appliquer à un martinet mû par l'eau du Rieussec et tombé en ruines. L'élément « Mont » ne peut aucunement s'appliquer à la configuration du relief.

XIV.- Voir ci-dessus en X.

XV.- *LA ROUSTIERE* : Si l'origine du terme se déduit de Djousteram (1520) on pourrait penser à une terre qui jouxte une autre communauté, ce qui est le cas pour Véronne. Si on reitend Rosteyre (1604), il pourrait s'agir des « routoirs » (ou roustoirs) bassins où l'on faisait macérer les tiges de chanvre avant de les tailler.

XVI.- *LE PLOT* : C'est l'appontement où atterrissaient les radeaux descendus par la Drôme. Presque chaque village de la vallée a un quartier du Plot.

XVII.- *LA BOURQUE* : on trouve : la Bourgue (petit Bourg ?)

XVIII.- *LE GA MICHEL* : Gamichau, Grand Michel. Il existe encore l'affleurement rocheux qui a dû donner ce gué, fort usité avant la construction du pont sur la Drôme, et peut-être placé sous la protection de St-Michel.

XIX.- *LE VERDEYER* : Viridarium, le Verger.

XX.- *LA MALADRERIE* : Cette terre, appelée autrefois l'Ile, se trouvait à l'Ouest du Ruisseau de St-Jean, à l'emplacement même de la mutatio gallo-romaine sur laquelle on avait édifié la chapelle de St-Nauphasy (St-Namphase). Le tout avait été légué à « l'Aumône » afin que les revenus pussent servir aux malades et aux indigents. Il ne s'ensuit pas fatalement qu'un Hôpital y ait été construit.

XXI.- *LES CHAPELAINS* : domaine exploité directement par les moines du Prieuré.

XXII.- *TRELAVILLE* : Transvillam (1520). Au-delà de la Ville. Les terrains qui entouraient l'agglomération étaient eux aussi directement exploités par les moines et leurs familiers. D'où le nom qu'ils portaient autrefois : « Campus Mongitter ou Champmaugis (Provençal : monge : moine). Arch. Dép. XI G1. Le quartier s'appela par la suite « Chanteperdrix ».

XXIII.- *LA CHAUX* : In calma : Terrain pierreux, graveleux.

XXIV.- *LA SOUBEIRANE* : Le terme apparaît bien avant la famille qui aurait pu lui donner son nom. Il correspond bien à une topographie locale (cf. Dauzat : vielle Soubiran) *superiana* : la Montée.

XXV.- *LE CHAMBON* : Toponyme fréquent : la courbe de la rivière.

XXVI.- *LES SAMARINS* : On retrouve aux XIII^e et XIV^e siècles une famille noble les PASSAMARE, dont le nom revient encore au début du XVI^e. Ils possédaient, après le Chambon, en aval, un des moulins de Saillans qu'ils tenaient en pariage avec le Prieur : « ... molendino communis inter dominum Priorem et Johanem Passamarii... » (Arch. Dép. XI G 14). 1299.

Le Terrier Arier (1520) Arch. Dép. XI G1, note successivement :

« ... quod solebat eos *molendinorum passanariorum*... » art. 330

« ... ad molendina munc disrupta vocata *passamariorum* » art. 545

« ... Loco dicto apud molendina disrupta vocata *passamarra* » art. 444.

« ... prata *passamarenchia* » art.330.

« ... del Roufs Gleyza nunc vero au *Pras Samarenco* » art. 140.

Parcellaire de 1604 : Pras Samerens p. 394.

Cadastre de 1823 : Samarains.

Orthographe actuelle : Samarins.

XXVII.- *LA BOUCHONNE* : Bouchon : fagot de chêne. On compte à l'automne les branches de chêne dont les feuilles séchées serviront à la nourriture des chèvres et des moutons pendant la stabulation d'hiver. Ces fagots sont empilés à la façon d'une meule autour d'un tronc, meule qu'en dialecte local on appelle une bouchonne. Ce quartier montagneux est couvert de petits bois de chênes.

XXVIII.- *BLANCHEVILLE* : de blache. Les prieurs ont eu de grandes difficultés à entretenir le chauffage du four banal, le mandement de Saillans étant mal pourvu d'arbres. En 1363, un habitant lègue une blache afin de faciliter l'aumône du pain (la médie) due par le monastère. Le Four et sa blache sont acquis par la Communauté comme biens nationaux le 27 avril 1791. La blache du Four devient Blache de la Ville. Blancheville par corruption.

XXIX.- *MONTALIVET* : Montis oliveti (?). La tradition assure que le versant sud de cette montagne, particulièrement protégé, serait insensible aux fortes gelées. L'olivier y aurait été autrefois cultivé.

XXX.- *LA MURE* : La Muraille. On a retrouvé en 1926 les fondations d'une muraille très importante, probablement destiné à la protection de la villa gallo-romaine

qu'elle enveloppait. Les travaux livrent parfois des monnaies, des tessons de céramiques, et l'on prétend qu'il existe sur ces lieux une mosaïque de valeur.

XXXI. *LE VEILLARD* : le hameau, avec un sens péjoratif.

XXXII. *PLANCHETIEU* : chay, chey : genévrier : - *Cheytiou*, la montagne aux genévriers : - *Plancheylieu* (ou Planchétieu), le plan de Cheytiou. CF : *le col de Cheyliou, ou Tracheytiou*, au-delà de Cheytiou.

XXXIII. *LA TUILIERE* : on tirait l'argile du plateau du Villard proche. Cette tuilerie est signalée jusqu'au XIXe s. A noter que Saillans était réputé pour ses poteries et notamment ses carreaux de céramique (« les meilleurs du département » dit DELACROIX).

• XXXIV. *LA CONTERICHE* : Jusqu'à la Révolution ce domaine appartenait aux de la Tour Montauban, Marquis de Soyans. Le nom peut rappeler le prestige du titre.

